

Un Cycliste unijambe

EDDIE GIFFORD

La bicyclette est certainement une des plus belles conquêtes des temps modernes. Ce léger instrument d'acier que l'homme meut et gouverne à sa guise décuple sa vitesse : elle le rend pour ainsi dire maître de l'espace en suppléant à sa lenteur naturelle.

La bicyclette, ainsi, est le complément indispensable de toutes les personnes impotentes. En particulier elle rend des services incontestables aux malheureux privés d'une jambe. Avec une seule lambe on marche fort mal à l'aide de

béquilles, on se traîne lamentablement dans une claudication désastreuse, on souffre dans un état d'infériorité misérable. Mais, néanmoins avec une seule jambe, on peut enfourcher une machine. Et alors,

les béquilles sont inutiles : on vire, on volte, on vole comme si rien n'était ! La bicyclette rend à l'humanité un homme qui en était exclu, fait renaître en quelque sorte un infortuné qui, parfois, souhaitait la mort.

Elle joue là le rôle d'une petite Providence — et, ne serait-ce qu'à ce seul titre, il faut lui pardonner tous les méfaits qui ont été commis en son nom.

Mieux encore, le pauvre boiteux — unijambe — était réduit à demander à la commisération de ses semblables un morceau de pain que son infirmité l'empêchait de gagner. Avec la bicyclette, non seulement il trouve à gagner ce pain, mais il amasse de l'or et de la renommée : il s'enrichit et devient célèbre !

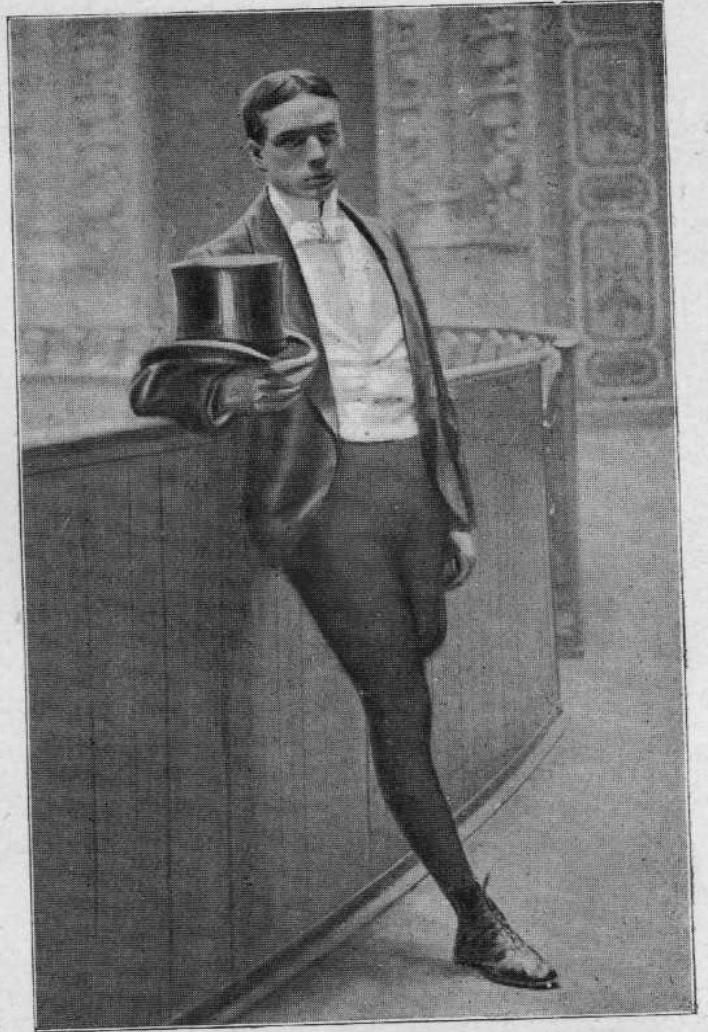
C'est le cas d'Eddie Gifford, le surprenant cycliste, que tout Paris a admiré au Nouveau-Cirque et que les music-halls du monde entier se disputent.



AUSSITOT inventée, la bicyclette est devenue de suite un instrument d'acrobatie.

Il y a de par le monde une catégorie de gens qui, à cause de leur tournure d'esprit et, partant, à cause de leur métier, cherchent toujours à étonner leurs semblables. Ces gens-là sont les jongleurs et les acrobates. Ils se servent d'objets usuels pour accomplir des prouesses inusitées que le commun des mortels n'oserait jamais tenter.

Ainsi nous avons eu tous les cyclistes extraordinaires qui, sur leurs machines, exécutaient, sous les yeux émerveillés d'un public enthousiaste, toutes sortes de tours : allant sur une roue,



Eddie Gifford, le surprenant cycliste.



Un exercice véritablement sensationnel : Gifford droit et la tête en bas sur le guidon de sa machine en marche.

en avant, en arrière, faisant des prodiges d'équilibre sur place, sautant des obstacles, que sais-je encore!

Mais aucun d'eux n'a égalé Eddie Gifford.

Eddie Gifford est un jeune homme, un gentleman correct en smoking, gilet blanc et cravate blanche, coiffé d'un impeccable haut-de-forme.

Il se présente souriant, une bicyclette à la main. Il salue et d'un saut enjambe sa machine.

Et alors, avec une rapidité, une aisance, une sûreté de lui-même, il s'élançe dans l'arène et exécute une série d'exercices véritablement surprenants. Tour à tour on le voit, cavalier audacieux, jeter à terre son mouchoir et à toute vitesse le ramasser, — puis, centaure intrépide et vraiment prodigieux, passer par-dessus son guidon et pédaler en arrière, ayant l'air ainsi de tirer sa monture, — ou encore, homme-serpent,

invraisemblablement souple, se glisser entre le cadre et passer au travers de son instrument. Toujours à toute allure, il se dresse sur son guidon dans une position assise, se maintenant uniquement à l'aide des poignets, ou bien se tient la tête en bas, droit, pointant vers le ciel, dans une attitude de cariatide renversée. Ce sont là certes des manœuvres peu communes, rehaussées encore par le brio avec



Une petite promenade sur le guidon.

les surpasse, c'est par quoi il est intéressant.

Eddie Gifford ne possède que la jambe droite, l'autre est coupée au milieu de la cuisse. Dans l'habitude de la vie, c'est un pauvre estropié qui marche péniblement à l'aide d'une paire de béquilles. C'est néanmoins, malgré cela — ou plutôt à cause de cela — un acrobate surprenant.

Il évolue à bicyclette avec autant d'aisance que s'il faisait mouvoir sa machine

des deux pédales, il la conduit avec autant d'adresse que s'il avait l'usage de ses deux jambes. Que dis-je? Il montre beaucoup plus d'aisance et beaucoup plus d'adresse, non seulement que le commun des cyclistes — ce qui serait déjà très remarquable — mais que tous les autres acrobates du même genre que nous avons vus opérer avec leurs deux jambes. C'est là le point capital — attractif — de ce



Un temps d'arrêt.

lequel l'acrobate les présente. Eddie Gifford fait aussi des « arrêts sur place » et de diverses manières: en équilibre sur le guidon, sur la jante de la roue d'avant ou sur les moyeux, — et ces « arrêts » étonnent peut-être encore beaucoup plus.

Car Eddie Gifford, cycliste invraisemblable, n'a qu'une jambe.

Une seule jambe.

C'est en quoi il se différencie des devanciers, c'est en quoi il

Un Cycliste unijambe



numéro. Car l'on n'a jamais vu un boiteux — un *unijambe*, si l'on me permet ce vocable — aussi adroit, aussi preste, aussi hardi que Eddie Gifford.

Il exécute des tours de force déjà étonnants par eux-mêmes et qui deviennent tout à fait stupéfiants, étant donné qu'il ne possède qu'une seule jambe.

On lui installe, au milieu de la piste, un énorme escalier qui se perd vers la voûte : c'est plutôt une échelle qu'un escalier, raide et difficile à gravir à pied. Le merveilleux acrobate, aux applaudissements de tous, prend son élan et le gravit ! Qui donc en ferait autant ?

Pis encore. Le voilà là-haut, soufflant un peu, installé sur sa machine sur une sorte de passerelle aérienne frêle et légère que maintiennent quelques câbles grâciles. On enlève l'escalier. Le vide s'étend au-dessous de lui. On enlève le plancher mobile qui sert de piste ; on lâche les écluses ; l'eau envahit l'arène. C'est maintenant une nappe liquide qui

remplace le tapis-brosse sur lequel un instant auparavant le cycliste audacieux glissait et voltait. La musique s'arrête.

Un grand silence se fait. Eddie Gifford sur son tremplin élevé sonde l'abîme et recule. Il prend son élan, pousse un cri et se précipite ! C'est fou, c'est splendide, c'est téméraire et beau. Il saute à cheval sur sa bicyclette, calme et sûr de lui-même dans l'onde qui gicle et bouillonne. La salle croule sous les applaudissements.

Je connais peu de sensations, angoissantes et fortes qui valent celle d'assister à un tel spectacle.

Or, cela, tout Paris l'a vu dans ce coquet Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré, toutes les capitales du monde l'ont vu également ou le verront bientôt.

Ramassant un mouchoir.

Et, de cela, il y a un grand enseignement à tirer.

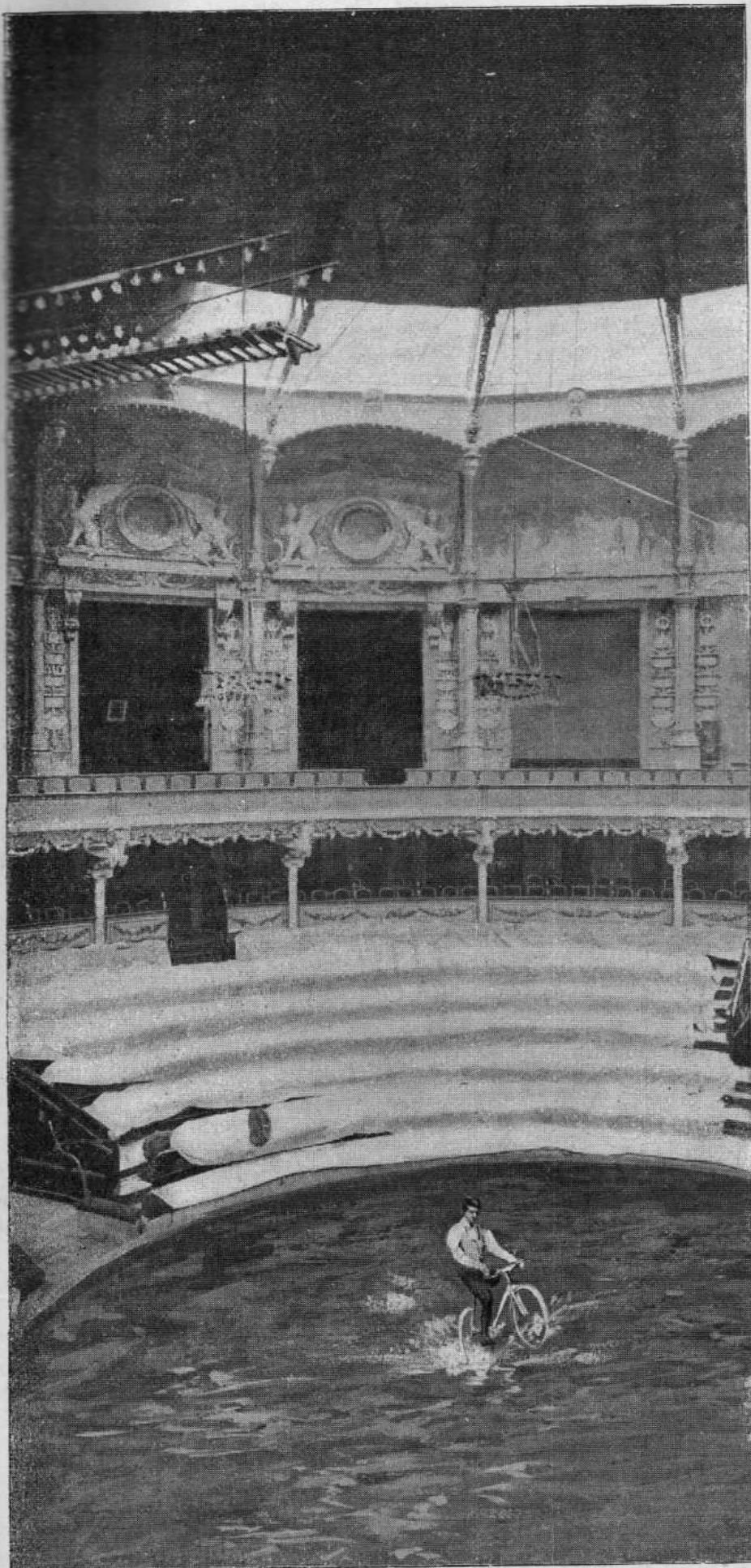
Car, si les acrobates étonnent et amusent par leurs exercices de force et d'adresse, s'ils procurent la joie intense de l'admiration, ils donnent toujours matière à réfléchir. Le temps n'est plus où tous ceux qui se produisaient en public exhibaient des talents divers, purement artistiques ou simplement excentriques — étaient considérés comme de vulgaires histrions, c'est-à-dire de vils bateleurs, amuseurs de foules ingrates qui les applaudissaient tout en les méprisant.

Aujourd'hui le droit au travail est chose reconnue par tous et admise pour tous. Ce vieux proverbe français : « Il n'y a pas de sot métier » est plus vrai que jamais. Et, moins que jamais, les amuseurs de foules sont mésestimés. On les applaudit franchement pour le plaisir

Dans le cadre.

qu'ils procurent, pour l'admiration qu'ils provoquent et pour l'effort qu'ils tentent. Les penseurs même songent à tirer une leçon du spectacle qu'ils donnent.





Le clou des exercices de Gifford : le saut de 15 mètres dans la piscine du cirque. C'est émouvant !

A voir ainsi ce merveilleux homme qu'est Eddie Gifford évoluer sur sa bicyclette, accomplir maints tours d'adresse et se hasarder à sauter d'une hauteur considérable, à penser que cet acrobate est un infortuné privé d'une jambe, et à considérer que, malgré sa disgrâce, il trouve non seulement à gagner honorablement sa vie, mais encore à récolter une petite fortune et une petite gloire, — on se prend à l'applaudir davantage pour la tentative qu'il a faite et on se sent transporté d'enthousiasme pour la non moins étonnante machine qui l'accompagne.

C'est en quoi il y a progrès.

Alors, rien ne fait d'être privé d'un membre, rien ne fait d'être réduit à presque une moitié d'homme, rien ne fait d'être impotent. Le malheur n'existe plus !

Au contraire même, ce malheur devient un facteur important de prospérité.

Alors, aussi, grâce à deux roues montées sur un cadre d'acier, ceux que la perte d'une jambe aurait auparavant, impitoyablement condamnés à un éternel état larvaire peuvent espérer encore jouir des délices de la locomotion rapide.

Voilà ce que démontre et prouve la tentative d'Eddie Gifford.

Et certes, dans ce cas, la plus belle conquête de la science moderne est encore la bicyclette. Elle mérite bien son joli surnom familier de *Petite Reine*.

C'est par elle que nous avons appris à connaître ce qu'était la vitesse ; c'est par elle que nous avons connu les joies intenses de nous sentir, libres et légers, maîtres de notre allure, filer à travers la campagne vers des horizons nouveaux, que nos

pères n'avaient jamais entrevus qu'à travers les poussiéreuses vitres des diligences

Un Cycliste unijambe



Équilibre sur la jante.

geignantes et malaisées ! C'est par elle aussi que les malheureux claudicants redeviennent des hommes semblables à tous.

Elle est aussi l'accessoire indispensable, le complément nécessaire de l'humanité !

La bicyclette, somme toute, est une machine fort simple : elle ne se compose que d'un cadre d'acier monté sur deux roues placées dans le même plan dont une seule, la postérieure, est actionnée par le mouvement d'une manivelle à pédale. Telle qu'elle est, elle est parfaite.

Mais combien de temps n'a-t-il pas fallu pour en arriver là ! Et quel chemin parcouru depuis le *célérier* du Directoire !

Elle est aujourd'hui accessible à tous, admise par tous, entrée dans les mœurs.

Je ne sais si, plus tard, comme aujourd'hui le cheval de selle, elle sera reléguée au rang des modes de locomotion que seuls pratiqueront encore quelques rares dilettantes, — toujours est-il qu'elle aura sa page dans l'histoire de notre époque et sa part dans la gloire de la science.

Eddie Gifford certes n'y a pas pensé.

Mais qu'importe ?

Il n'est qu'un homme qui, se voyant un jour privé d'un membre

et réduit, de ce fait, à mener une vie précaire, a essayé d'utiliser ses dons physiques d'adresse et de force pour gagner un pain qu'il voyait, à coup sûr, très problématique. Il a tenté de se lancer dans le monde et d'y conquérir l'argent et la renommée, malgré sa disgrâce et malgré les difficultés inhérentes à l'état qu'il a choisi.

Il a réussi.

Il est encore jeune, plein de santé et de vigueur. Il est animé de cet enthousiasme calme et raisonné, de cette ardeur ne se dépensant jamais en pure perte, qui sont les traits caractéristiques de la race anglo-saxonne.

Il peut espérer, un jour, se retirer du monde et du bruit, vivre riche et honoré dans quelque cottage du Royaume-Uni.

C'est un exemple.

A ce point de vue, il était intéressant de le signaler, car rien de ce qui est digne de remarque et de réflexion ne doit passer inaperçu dans un temps qui possède ce merveilleux moyen de vulgarisation et d'instruction qu'on appelle la presse.

F. X. PYER.



Équilibre sur les moyeux.